

On eût pu croire qu'Elvire avait pris pour elle cette parole, tant elle réservait de suavité et d'amabilité pour le foyer domestique. Elle semblait tout entière à cette chère vie de famille ; mais déjà d'autres aspirations, d'autres désirs s'étaient éveillés en elle.

II

Décidée à se faire religieuse, Elvire n'avait pas de choix fixé pour la congrégation qui la recevrait. Longtemps elle pensa à demander entrée chez les Petites-Sœurs des Pauvres ; elle laissait sa sœur Irma dans l'ignorance de ses projets, de crainte sans doute d'être influencée dans sa décision. Celle-ci, depuis dix ans qu'elle vivait sur la terre de l'Indiana, ne cessait de soupirer après l'arrivée d'une de ses sœurs de France. Ses prières s'élevaient ferventes vers Dieu, car elle savait que lui seul peut inspirer l'attrait surnaturel de la vocation ; mais on devine combien son bonheur fut grand quand elle reconnut, par des confidences écrites et un peu voilées, les prémices d'une véritable vocation : son cœur tressaillit de reconnaissance, car le cœur des saints est ainsi fait qu'il leur est impossible, dans l'ordre de la grâce surtout, de posséder un grand bien, d'avoir en perspective un grand bonheur sans désirer le communiquer à leurs semblables.

"Ma vocation, lui écrivait Elvire, n'est pas, je te l'assure, une vocation d'attrait ; car je ne sens aucun goût pour ce saint état ; mais l'appel est là. Je te prie de garder soigneusement mon secret : je ne veux pas que ma famille en ait connaissance, le plus tard possible sera le mieux. Que j'ai eu de peine à me résigner ! C'est toi que je charge de remercier Dieu, car tu vois bien qu'au lieu d'être reconnaissante d'une si grande faveur, je pleure, je me dérobe. Je me disais : "Jamais, jamais, je ne pourrai faire le sacrifice de ma famille."

Jolie, aimable, aimante, dévouée, Elvire s'était fait une vie d'intérieur qui lui donnait le bonheur, mais surtout où elle apportait le bonheur, ce qui doublait le sien. L'appel à la vie religieuse l'attrista et l'effraya. Aucune illusion, aucun prisme ne dorait le sacrifice que Dieu exigeait d'elle. Elle lutta contre cet appel, et pendant longtemps elle douta qu'il fût réel. L'idée des adieux l'épouvantait, la pensée des déchirements qu'elle éprouverait et qu'elle causerait aux siens remplissait son cœur d'amertume. Chaque objet revêtait une forme plus aimable pour l'enlacer et la retenir : fleurs du jardin maternel, chambre partagée avec une sœur chérie, église de sa paroisse et famille tant aimées, directeur prudent et sage, amis d'enfance, il faudrait donc vous quitter et vous quitter à jamais !

Nous l'avons dit, Elvire avait longtemps hésité entre la congrégation des Petites-Sœurs des Pauvres et celle des Sœurs de la Providence ; mais, voyant tant de jeunes filles se destiner pour la première de ces congrégations, et connaissant l'extrême pénurie